Le Renard

Volume 1 numéro 2, février 2017 Revue étudiante du Cégep Garneau

crédit: Matilde Bertrand

Élections américaines **Politique canadienne** **Musique** **Cinéma** **Culture**

Remerciements

Le journal Le Renard tient à remercier tou-tes les journalistes et chien ayant participé à cette deuxième édition de ce journal étudiant de l'Association étudiante du cégep Garneau.

Auteurs(es): Marc Antoine Auger, Cassandra Bastien Rivest, Ambroise Bernier, Clovis Brochu, Hannah Morand, Juliette Samson, Esther Morand, Édouard Bonnefis, Olivier Amiot
Correction: Hannah Morand, Charle Massicot, Leatitia Renduron
Illustration: Arnaud Côté, Tanya Leduc
Rédaction en chef: Rosalie Genest
Direction: Blaise Piette

Éditorial

Par Juliette Samson

Il s'en est passé, des choses, depuis la dernière fois que les journalistes de Garneau ont pris la plume! L'heure et grave, et je ne dis pas cela pour être alarmiste. L'élection de Donald Trump, évidemment, est une surprise qui a secoué la Terre entière. Les yeux de la planète sont désormais rivés sur la réalité politique des États-Unis : une zone de conflit d'idéaux déchirée par une situation économique difficile et une mondialisation précipitée. Mais, tandis que le monde se concentre sur Trump, il oublie de s'inquiéter de ce qui se passe sur les cinq autres continents! Une vague d'élections européennes pointe le bout de son nez, notamment en France et en Allemagne, et là aussi, un malaise sociologique se fait sentir. Le fossé entre riches et pauvres, hommes et femmes, natifs et immigrants ne cesse de se creuser, les opinions politiques se polarisent. Pendant ce temps les groupes extrémistes gagnent du pouvoir, exploitant cette peur patriotique. À ne pas oublier, un génocide s'annonce en Syrie, et pourtant, en bons occidentaux, nous nous voilons la face par rapport à ce massacre. Par ailleurs, le printemps arabe d'il y a quelques années semble avoir donné des idées aux peuples opprimés, et le mécontentement se fait entendre dans plusieurs pays, tels que la Chine, la Turquie et la Russie, qui voudraient bien, eux aussi, une petite place dans le monde démocratique. Le Canada aussi, a brusquement été rappelé à la réalité. La tragédie qui nous a secoués n'était rien de moins qu'un acte barbare. Toutefois, cet attentat n'est que la pointe de l'iceberg, et nous avons été forcés de voir la réalité en face : tout n'est pas rose au pays de Justin Trudeau, et le racisme est un problème qui n'appartient pas seulement à nos voisins du Sud. Un examen de conscience collective s'impose. Heureusement, en temps de grands malheurs viennent aussi les grands bonheurs. Partout dans le monde, les gens se rallient pour protester contre cette haine pandémique, et les gestes d'humanités dont nous sommes témoins, que ce soit devant une mosquée, dans la rue ou dans un aéroport, nous donne une raison de continuer à croire que le futur peut être ensoleillé.

crédit:Hannah Morand

L'investiture du 45e Président des États-Unis; mon expérience

Par Édouard Bonnefis

Séjour à Washington et New York, du 19 au 22 javnvier. Nous avons d'abord passé deux jours à Washington pour l'investiture de Trump, puis deux jours de repos à New York (qui n'en furent pas vraiment, vous verrez).

Washington DC, 20 janvier

Nous partons de notre hôtel en périphérie de Philadelphie dès 6h pour la capitale des États-Unis, Washington DC. Nous arrivons vers 8h30; les mesures de sécurité sont tout simplement impressionnantes. Des militaires lourdement armés bloquent des rues jusqu'en banlieue de la ville. Après avoir laissé notre autobus au stade RFK, nous avons emprunté l'un des très nombreux autobus de ville pour entrer dans la ville et assister à l'investiture. Au sortir du bus, pas un chat! Nos professeurs, qui ont assisté aux deux précédentes investitures (celles d'Obama en 2009 et en 2013), en étaient impressionnés! Nous marchons un bon moment et nous arrivons finalement à la file pour entrer sur le site de l'investiture. C'est là que nous retrouvons des militants (autant pro-Trump qu'anti-Trump) et les services de sécurité. Militaires, policiers municipaux, services secrets, tous y sont. En marchant le long d'Independance Avenue, nous pouvons aisément distinguer les nombreux "snipers" répartis sur les toits de la ville. Les mesures de sécurité sont tout simplement impressionnantes! Voulant entrer dans l'un des périmètres de sécurités du National Mall (le lieu de l'investiture – devant les marches du Capitole) nous nous plaçons à la fin d'une file qui doit bien faire un kilomètre et compter 200 000 personnes! C'est tout simplement impressionnant!

Nous pouvons aisément constater la faible présence d'Afro-américains et d'Hispano-américains, qui contraste avec la prédominance des hommes blancs de 40 ou 50 ans. Vous me direz: "voici exactement le type de personnes qui vote pour le parti républicain" et vous avez raison. Toutefois, nous pouvons aussi distinguer un grand nombre d'opposants au nouveau Président, militant entre autres pour les droits des femmes. À ceux-ci se rajoutent des amoureux d'Obama, ainsi qu'un grand nombre d'étudiants à tendance démocrate. Après avoir attendu plus d'une heure dans l'interminable file sans avancer, nous décidons de rebrousser chemin et d'aller à un -*site secondaire sécurisé situé au sud de la Maison-Blanche, à côté du Washington Monument. Nous pouvons y constater la présence de plus de 50 000 personnes. La foule est plus ou moins excitée, les gens semblent plus «être la pour être là» que par amour pour le Président! On ne peut pas

comparer l'investiture de Trump à celle d'Obama en 2009 où les gens pleuraient de joie et s'embrassaient.

La Cérémonie

Alors que Donald Trump prête serment sur la bible, nous pouvons constater un certain malaise; beaucoup semblent se demander, comme moi, si ce qu'ils voient est bien réel... En sommes-nous vraiment rendus là? D'autres sont visiblement très contents, brandissant des drapeaux américains. Nous pouvons même apercevoir quelques drapeaux confédérés... L'effervescence est toutefois très intéressante à constater! Certaines personnes crient leur joie, mais en aucun cas l'ambiance est aussi festive que lors de la première assermentation d'Obama.

Le Discours

Le discours d'investiture du Président entrant est, à ma grande surprise, très "présidentiel"! Nous remarquons que Trump utilise un registre de langue très "propre", s'exprime de manière cohérente, se retient d'insulter ses adversaires... On peut aussi distinguer une différence marquée entre le discours de Donald Trump en campagne et son discours d'investiture : le fond du message d'investiture se rapproche beaucoup plus de l'idéologie des républicains du Congrès. Beaucoup parlent de la séparation de l'Église et de l'État en politique; c'est visiblement peu important pour Trump : nous avons pu constater plusieurs allusions à Dieu et aux saints. En outre, il est aisé de qualifier le discours d'investiture de "populiste" et de le considérer comme déconnecté de la réalité. Lorsqu'on analyse les bases de la démagogie, on comprend très bien que Trump est en plein dedans! Il joue énormément sur la fibre nationale: « L'Amérique a été ignorée ». Il joue sur le mythe du chef: « Il n'existe personne d'autre pour vous sortir de cette situation que moi ». Il veut recréer une illusion de proximité entre le pouvoir et la population « Je suis le peuple, le pouvoir c'est vous ET moi »!

Aussi, Trump dit dans son discours qu'il redonnera les emplois aux gens qui les ont perdus. Mais qu'en est-il vraiment? Est-ce possible? Non! C'est une illusion! Ces emplois sont perdus, il ne peut pas les redonner ou les recréer. En faisant des promesses de réouverture de mines en Virginie, le Président ne fait rien d'autre que mentir aux gens. N'y voyez aucun jugement de valeur! Ce n'est qu'un fait! Quand on analyse la situation, on comprend que c'est tout simplement impossible. Trump veut redonner aux gens des emplois dans des secteurs du passé! Le charbon n'est plus d'actualité et il est très polluant! Au lieu de faire comme Obama et d'investir dans des ressources renouvelables et de développer des emplois dans ces secteurs, il veut relancer des secteurs désuets!

Trump, un danger? Une illusion puis une désillusion?

Le phénomène Trump commence à avoir du plomb dans l'aile. Avec un taux de popularité qui ne cesse de descendre depuis son élection et qui atteint un taux record de 37%, il est compréhensible de ne pas avoir vu de grande foule à l'investiture, comme je vous disais plus tôt. Parlant de nombre de personnes à l'investiture, Donald Trump affirme qu'il y avait plus d'un million et demi de personnes à la cérémonie alors que les médias s'entendent sur une assistance de 500 000 personnes, photos satellite à l'appui. Ce phénomène qui paraît anodin est assez inquiétant, voire très inquiétant. Tout cela annonce le contrôle que Trump veut exercer sur les médias.

Contrôle de la presse

En contredisant les médias et en les accusant de mentir sur le nombre de personnes présentes à son investiture, Donald Trump cherche à décrédibiliser les médias afin d'être la source d'information numéro un. Son objectif pourrait être que l'information numéro un soit celle des communiqués de presse de la Maison-Blanche. C'est grave! Très grave! Une telle manœuvre annonce l'intention de Trump d'exercer un pouvoir plus en plus totalitaire. Aujourd'hui, la presse joue un rôle fondamental au bon fonctionnement de la démocratie : c'est grâce aux médias qu'on parle du scandale du Watergate, de l'affaire DSK, des révélations d'Edward Snowden ou de la corruption dans le secteur de la construction au Québec! Je n'ai nulle envie d'être affolant; je ne veux pas que les gens se lèvent demain matin et se croient dans 1984 de George Orwell,

non! La seule chose que je souhaite c'est que les gens portent attention aux propos de Trump sans arrêter de faire confiance aux médias, car ils constituent d'une certaine façon la base de notre démocratie.
Il ne faut pas non plus oublier que, contrairement à ce que semble croire Donald Trump, le modèle de la société américaine a été testé et prouvé à plusieurs reprises. La balance des pouvoirs, ou « checks and balances », empêche Trump de faire tout ce qui lui plait! Quand on regarde la mentalité américaine, on voit que les Américains, au fond d'eux, éprouvent certes de l'amour pour leur Président, mais avant tout une admiration pour les bases du système américain, pour ce fameux « checks and balances ». C'est là que nous comprenons que si Trump ne reflète pas les volontés et les besoins des Américains, si s'il continue à faire cavalier seul, à se mettre la CIA et les médias à dos, il risque de se faire éjecter de son poste assez rapidement. C'est l'un des thèmes d'ailleurs qui occupera notre futur proche : Trump modérera-t-il finalement son image de « cowboy solitaire » pour coopérer avec son gouvernement, ou continuera-t-il à chevaucher sur les plaines de l'absurde encore longtemps?

Bye-bye Obamacare
Le soir même de l'investiture, Donald Trump signe un décret pour détruire l'Obamacare. Ce qu'il est important de noter à ce sujet, c'est que la dissolution de l'Obamacare n'est pas tant une préoccupation prioritaire pour le Président que pour les républicains du Congrès. On peut donc voir dans ce geste une volonté de la part du Président de se rapprocher de son parti et de conserver ses acquis après une course à la présidence plus que tumultueuse.

New York, 21 janvier
Le 21 janvier nous avons l'honneur d'être à New York. Croyant avoir deux jours de repos au lendemain de l'investiture de Trump à Washington, nous avions visiblement fait fausse route. Nous arrivons à Bryant Park, au cœur de Manhattan, vers 9h, et déjà nous commençons à entendre des cris en provenance de 5th Avenue! Après avoir marché quelques kilomètres, notre chemin croise celui de la manifestation : 400 000 personnes qui crient pour les droits des femmes sur une rue! Impressionnant! À titre de comparaison, j'ai trouvé dix fois plus intense la manifestation de New York que les protestations de Washington. Policiers antiémeutes, la Trump Tower protégée par la police, policiers en uniforme à toutes les intersections; toutes les dispositions sont prises pour limiter les débordements lors de la manifestation.

Bref, je suis réellement content d'avoir pu observer un évènement historique d'une telle envergure. Qu'on le veuille ou non, Donald Trump ne laissera personne indifférent au cours de son mandat. J'ai bien hâte d'observer et de commenter les actions futures du Président américain.

Front Vert

Nous cherchons des étudiants pour joindre notre équipe! Si vous êtes une personne engagée, passionnée de l'environnement, que vous aimez organiser des évènements et travailler en équipe, contactez-nous sur notre page Facebook @ frontvertgarneau ou venez parler avec nous au A-1196!

Mobilité durable pour un campus urbain

Par Olivier Amiot

Le Cégep Garneau a procédé à une consultation très publicisée sur la Gestion des déplacements au Cégep Garneau. Il s'agit d'un avancement notable pour évaluer comment diminuer les impacts environnementaux des déplacements de la population qui fréquente le Cégep Garneau. Cependant, la question de la mobilité durable ne peut se concentrer exclusivement sur la gestion de déplacement. Il est tout aussi important de veiller à favoriser un aménagement qui favorise les transports actifs et le transport en commun, et ce même si la question de l'aménagement dépend plus de la Ville de Québec et son gouvernement que du Cégep lui-même.

Malheureusement, la localisation du quartier n'est pas évidente pour développer le transport actif. La décision de localiser le Cégep Garneau là où il est situé actuellement a été historiquement difficile, mais il est impossible de revenir sur cette décision. Rappelons que le Cégepm Garneau est situé relativement loin des nœuds de communication et de transport, contrairement à tous les autres campus publics de Québec. Disons que la comparaison est faible avec Sainte-Foy et Limoilou et qu'il faut rivaliser d'astuce pour animer un quartier résidentiel et valoriser le transport actif. Nous identifions ici différentes avenues pour mieux aménager le quartier nous environnant. L'idée est simple; pour favoriser la marche, il faut que les rues soient agréables et sécuritaires et qu'elles puissent mener à des services de proximité. Il en est de même pour les cyclistes, ce à quoi s'ajoute l'enjeu prioritaire des pistes cyclables et de la cohabitation avec les voitures. Par exemple, l'un des endroits les plus accentogènes autour du Cégep est justement sur ce boulevard, plus précisément entre les rues Marois et Émile Côté, un secteur particulièrement difficile à traverser pour les piéton.nes qui ont peu de visibilité vis-à-vis les automobiles et les autobus.

Le Coteau Sainte-Geneviève et les escaliers

Le Cégep Garneau a le privilège de côtoyer le coteau Sainte-Geneviève, la falaise qui longe la ville de Québec. Cette falaise est une ceinture végétale qui commence à l'est du Cégep de Sainte-Foy (cimetière Notre-Dame-de-Belmont) et qui se termine au milieu du quartier Saint-Jean-Baptiste. Il s'agit d'un refuge pour les animaux et d'un poumon végétal pour la ville de Québec. Le Coteau est aménagé à de nombreux endroits avec des escaliers, des sentiers et des passerelles. Mais, outre un petit panneau explicatif dans le parc Saint-Sacrement, il n'y a pas d'aménagement dans notre secteur. Il serait souhaitable pour le Cégep Garneau de prolonger la promenade, mais aussi de faire construire un escalier menant du Cégep vers le boulevard Charest.

Accès vers les rues marchandes

Pour encourager le transport actif, il est important d'avoir accès à des places publiques, des services publics et des rues marchandes. Les rues marchandes sont un incitatif pour la marche, mais elles sont aussi utiles pour limiter la multiplication des déplacements des automobilistes qui peuvent faire des emplettes à une distance raisonnable du travail et des études.

Il y a près de 800 mètres entre le Cégep et l'intersection Sainte-Foy/Myrand (10 minutes à pieds) et 650 mètres pour rejoindre l'intersection Sainte-Foy/Marguerite Bourgeois (8 minutes à pieds). Ces distances sont relativement proches, mais elles sont tout de même un obstacle à la participation à la vie de quartier si l'accès à

ces deux pôles marchands est limité. Ainsi, une personne qui dispose d'une heure de dîner évitera probablement un déplacement total (aller-retour) de plus de vingt minutes. De plus, l'étroitesse des trottoirs sur le chemin Sainte-Foy en direction de l'avenue Myrand et l'Université Laval en fait une rue particulièrement hostile pour les piéton(ne)s.

Transport en commun

Tous et toutes savent qu'il est particulièrement difficile de convaincre les résidents et résidentes de la ville de Québec de troquer leur automobile pour l'autobus. La majorité des outils qui favoriseraient ce transfert sont dans les mains de la Ville de Québec et dépassent nos objectifs. Notons tout de même l'enjeu de l'obstacle financier de la passe mensuelle étudiante (57 $) et de la très couteuse passe générale (85,60 $). Au contraire d'un incitatif, les tarifs du RTC deviennent dissuasifs si l'on prend en compte le service relativement peu efficace.

À Garneau, en 2016, le bus se résume surtout à deux choses; les Express (accessibles depuis 2013) et les toutes nouvelles 804 et 807. Réglons une chose rapidement; le 807 est une belle avancée, mais il ne dispose pas de l'ensemble des caractéristiques d'un métrobus; il n'y a pas de voies réservées et les arrêts d'autobus ne sont pas suffisamment espacés (il y en a trois pour Garneau!). Mais surtout, le 807 a un inconvénient notable; la fréquence a diminué de 6 minutes à 15 minutes. Quant aux Express, il s'agit d'une solution palliative qui ne peut convaincre que si la fréquence et la tarification compensent la perte de la voiture. Par ailleurs, notons qu'un ou deux arrêts d'autobus chauffés rendraient les voyages plus conviviaux.

Conclusion

Les enjeux environnementaux sont éminemment complexes, car ils ne peuvent se résumer à des technologies plus vertes. Au contraire, c'est surtout autour des questions de l'aménagement urbain et de réformes notables de notre mode de production et de consommation économique que nous pourrons réellement adapter notre société aux défis des changements climatiques. Nous avons énuméré quelques-unes des questions qui touchent l'environnement même de notre Cégep, et ce sans même élaborer sur les enjeux du vélo. Enfin, il va de soi que quel que soit la bonne volonté du Cégep, ce dont nous avons le plus besoin, outre d'un changement de culture, c'est de volonté politique. Et ça, c'est à Québec que ça se passe.

[1]Le Cégep Garneau est le dernier des cégeps fondés dans la région de Québec. L'objectif était de d'aménager un campus dans le centre-ville et les terrains étaient rares. C'était un peu par dépit que l'actuel site fut choisie, le site privilégié était celui de Mérici.

[2]Peu de littérature et de recherche sur la mobilité ont été entreprises à l'échelle du Cégep Garneau. Par contre, si on élargit la perspective, l'échelle du quartier qui entoure le campus peut nous éclairer afin de privilégier un aménagement qui favorise la mobilité durable et la diminution des accidents. Par exemple, Accès transport viable et Vivre en ville ont élaboré en janvier 2015 un plan de déplacement pour l'École internationale de Saint-Sacrement et ce plan comporte de nombreuses recommandations. Malgré le fait qu'il s'agit d'une école primaire aux dimensions et aux besoins beaucoup plus petits, il y a de nombreux besoins similaires.

[3]Il est à noter qu'il est toujours d'en l'intention de la Ville de Québec de poursuivre l'aménagement du Coteau Sainte-Geneviève, entre autres entre le Parc des Braves, la Pente douce et l'Hôpital Saint-Sacrement.

Manifeste de l'asservissement volontaire

Par Clovis B.

Pourquoi ne pouvons-nous pas défendre ce qui nous tient à cœur ? En politique internationale, nous acceptons trop souvent des monstruosités afin de maintenir la paix mondiale, nous nous sauvons de quelque chose qui va arriver tôt ou tard: des frictions.

Trop souvent, le Canada s'est couché devant les États-Unis, prétextant des « valeurs communes » … Pourrons-nous un jour dire les vraies affaires?! C'est devant la puissance économique et militaire que nous courbons l'échine, c'est la peur et le désir qui nous corrompent. Dans le cas de Cuba, le Canada a décidé que les États-Unis pouvaient bien aller se faire… que nous allions procéder à des échanges quand même, et ce dès 1970 (nous avons été le premier pays à faire une mission diplomatique, il n'y en avait pas eue à Cuba depuis 1960). Pourquoi ne pouvons-nous pas répéter l'exploit, celui d'avoir des décisions propres à nous-mêmes ?

Je suis un pacifiste, mais paix et soumission ne sont point synonyme. Gandhi, maître de la pensée non-violente, a toujours confronté la domination britannique avec des manifestations, des marches, de la désobéissance civile de masse mais jamais par la violence. Il n'a pas sauvé le peuple indien de quelques tristes événements, mais le peuple indien s'est sauvé lui-même de l'asservissement de pays colonialistes et impérialistes.

Nous avons maintenant un nouveau défi, il est notre voisin, et dé « trump »ez-vous, ce qui arrive ne sent pas bon, pas bon du tout. Déjà le « très honorable » premier ministre de la Saskatchewan, Brad Wall, a déclaré que le gouvernement Trudeau devrait retirer son projet de taxe carbone face à la nouvelle administration américaine. « Cela n'a aucun sens de voir le gouvernement fédéral aller de l'avant avec une taxe nationale sur le carbone quand notre partenaire commercial le plus important, et notre plus grand concurrent pour les investissements et les emplois, rejette cette idée » . Bravo mon Brad, à bas le progrès, vive l'économie and God Save The Queen. Elles sont belles nos valeurs canadiennes.

Dans cette même lancée, citons quelques projets de Donald Reagan Trump:
- annulation de l'accord de Paris sur le climat;
-suppression de l'Agence de protection de l'environnement (EPA);
- fin des restrictions à la production d'énergies fossiles;
- relance du projet d'oléoduc Keystone XL (au grand bonheur de nos provinces pétrolifères).
Je ne vous rappellerai pas plus ce que vous savez déjà, les grandes contradictions de ce nouveau président (1 mètre 90 de mensonges - 78 % des déclarations de Donald Trump étaient fausses, partiellement fausses ou démentes selon le site politifact).

Face à cette alarmante situation, devrons-nous conserver un ton complaisant? Considérant le premier discours de Trudeau face au nouveau président, je crois que cela sera effectivement la position du Canada. Ainsi, encore une fois, tous les efforts consacrés à l'environnement ne serviront à rien, ne seront que de vulgaires lambeaux d'euphémismes nichés sur la pointe acérée de la terrible montagne appelée « economy now, first and above all » Plus que jamais, la race humaine est en péril. Nous ne vivons plus à une époque où nous devons supporter des discours vides et purement esthétiques. Peuple nous sommes, peu importe ce que l'on en dit, et nous avons le devoir de lutter pour ce que nous croyons être bon et vrai.

Des ovnis et de la philosophie

Par Hannah Morand

Du lundi 31 octobre au vendredi 4 novembre , les professeurs du département de philosophie du Cégep Garneau ont animé une semaine de conférence dans l'objectif « de sortir de la caverne ». Le mercredi à midi, dans une salle entièrement remplie par des étudiants, j'ai pu assister à la conférence *Sommes-nous seuls: philosopher sur les extra-terrestres*. En tant qu'amateur d'astronomie et à la suite d'une adolescence passionnée par la présence des extraterrestres, le conférencier et professeur de philosophie au cégep, Jean-Sylvain Tremblay nous exposa ses réflexions sur la question.

Il commença par une courte histoire, analysant l'évolution « du monde clos à l'univers infini » et les causes de l'interrogation moderne qu'est cette présence parallèle à la nôtre. Ainsi, selon une vision archaïque, il n'existait que la terre et la voûte céleste. Les Grecs et particulièrement Ptolémée élargirent cette pensée en y appliquant le système solaire, la sphère des étoiles et les planètes. Pourtant, la présence de vie ne pouvait s'y appliquer puisque ces planètes n'étaient pas équivalentes de la terre, mais plutôt de simples astres errants. L'historien de la philosophie, Pierre Hadot précise dans son œuvre, La philosophie comme manière de vie, que la conception classique de la terre était, bien que géocentriste, au bas de l'univers et donc opposerait l'analyse de Tremblay en déterminant que l'Homme n'était pas comme dans la vision biblique au centre de l'univers. En effet, la Genèse sépare le firmament entre les eaux du bas et celles du haut et n'accorde pas de place à une vie ailleurs que sur terre. Il existe des exceptions rares à cette vision antique, Leucippe, Démocrite, Épicure et Lucrèce supposent que l'univers est infini, d'où la possibilité d'une infinité de mondes. L'avènement de la science moderne et de l'héliocentrisme qu'introduisent chronologiquement Copernic, Galilée, Kepler et Newton accorde à la terre une place secondaire et égale aux autres planètes gravitant autour du soleil. La première proposition d'une vie extraterrestre en littérature est Micromégas de Voltaire au XIXème siècle. Selon la conception moderne dont, la découverte de la Voie lactée par Herschel en 1785 et la présence d'autres galaxies par Hubble en 1924, l'univers est plus grand, voir infini, comme la vidéo de Charles et Ray Eames, Powers of ten (1977), en témoigne. La seconde partie de la conférence explorait la vision scientifique de la vie extraterrestre. On a maintenant la certitude que le soleil est une étoile parmi un grand nombre, constamment grandissant, d'autres. Au même niveau, notre galaxie n'est plus unique. Ceci permet d'imaginer de nombreuses autres planètes et exoplanètes. La vie extraterrestre est-elle donc possible ? Il y a certaines caractéristiques à respecter. Les planètes doivent être telluriques et non gazeuses, l'orbite doit se trouver dans une zone habitable et des éléments chimiques telle l'eau, le carbone et l'azote doivent s'y trouver. De 3532 planètes visibles et étudiées par l'homme, on passe à 42 susceptible de produire de la vie. La terre peut être visualisée comme unique par la présence de métaux lourds, de Jupiter protégeant par sa taille des météorites ainsi que d'une lune qui régule les marées et la stabilité de la rotation terrestre. Émerge alors, la thèse de la planète rare, trop complexe pour se répéter. Une autre position est celle d'Enrico Fermi qui prétend que si une vie extérieure existe elle nous aurait contactées. John A. Ball, pour sa part, suppose que les civilisations extraterrestres ont décidé de ne pas intervenir afin de mieux nous observer. Enfin, une autre réfutation se base sur le destin de la civilisation intelligente, vouée

à la destruction. En dernière partie, M. Tremblay nous présenta la discipline non scientifique de l'ufologie. Un exemple relativement crédible est Jack Krine, un pilote de chasse français, qui a observé depuis son avion l'apparition d'une navette spatiale dont la lumière était « divine » et l'accélération fulgurante. Il est cependant facile de réfuter ces visions en affirmant que toutes dérivent d'une erreur de la perception et d'interprétations socio-psychologique. Émile Zola base son oeuvre Lourdes sur l'explication psychologique des miracles de la source. Hume établit des miracles religieux qu'ils doivent être considérés comme fictifs, sauf si leur fausseté était « plus miraculeuse que le fait qu'il veut établir » . Selon le Rasoir d'Ockham de Guillaume d'Ockham, le principe de simplicité est à prioriser, il ne faut pas multiplier les entités s'il n'y a pas besoin d'autres explications. Tremblay en conclut qu'il faut rester sceptique face à la question et aux témoignages.

En 2012

Par Vincent Angel-Despins

La jeunesse est porteuse de changement, c'est elle qui amène une société dans un nouveau chemin, une nouvelle réalité. C'est elle qui prend sa place quand les choses ne vont pas comme elle l'aurait souhaité, et c'est sa responsabilité de le faire, car c'est elle qui vivra avec les conséquences dans le futur. Partout dans le monde, l'histoire prouve que la jeunesse a accompli son devoir sans répit avec Vietnam.

Plus près de nous, les mouvements jeunes sont restés fidèles à l'anti statu quo. Récemment, en 2012, la jeunesse s'est mobilisée pour changer la société québécoise, ne laissant personne indifférent. Elle a pris pancartes, son courage et son espoir. Et elle y est parvenue, elle est sortie dans la rue devant matraques, des murs de gaz et explosions de bombes lacrymogènes. Non seulement elle a stoppé la hausse des frais de scolarité, mais elle a sortie un gouvernement au grand complet.

Mais la on a un problème, le Parti libéral du Québec est revenu en force, les jeunes ont oubliés le poids qu'ils ont dans la société, ils sont retombés dans le dangereux comfort du statu quo et sont devenus des machines qui vivent sans opinions et qui ne s'intéressent plus aux enjeux qui les entourent. Ils préfèrent s'assoire sur leur cul en regardant la vie passer devant leur café dans le Nouvo St-Roch. Ils publient de temps en temps de beaux vidéos anti-Trump pour se sentirent impliqués au niveau politique quand cette belle propagande n'a aucune répercussions ici. Pourtant, quand des scandales de corruption éclatent, où sont-ils? Pas là, probablement devant Célibataires et nus en sentant leur cerveau se ramollir. C'est cet analphabétisme politique et social qui poussera la société dans la décrépitude. C'est cette ignorance qui poussera les jeunes à être vieux à l'âge de 20 ans.

Les jeunes ne peuvent plus se permettre de ne pas être impliqués, ils peuvent changer le monde dans lequel nous vivons et doivent le faire. Sans quoi le changement dans les instances du pouvoir devient non-existant au détriment de la modernité au sein de notre société. Ils doivent déranger et porter une révolte constante de la jeunesse québécoise.

Sans quoi le statu quo l'emportera toujours sur la révolte et sur le changement vers la modernité. Où les visions utopistes et les projets de société laissent place à des faux projets, qui sont toujours plus individualistes. Faut-il vraiment expliquer que de ne pas finir dans un CHSLD à manger des patates en poudre et avoir un bain par semaine, ce n'est pas ça un projet de société?

JUSTIN TRUDEAU : LE VERDICT

Par Juliette Samsons

Une femme charismatique, des enfants à croquer, une myriade de selfies, un sourire digne d'une pub de dentifrice, … Le beau Justin Trudeau a tout pour plaire. Mais qu'est-ce qui se cache derrière ces cheveux soyeux ?

Il y a un an commençait le règne du Parti Libéral, largement majoritaire malgré les prédictions moroses du début de la campagne. Le mandat du Premier ministre commence sur des chapeaux de roues : des attentats terroristes qui se multiplient, un sommet climatique à préparer, une crise migratoire sans précédent… Quatre ans chargés à l'horizon, et Trudeau n'a pas chômé !

Un budget novateur

Le 22 mars 2016, Bill Morneau, ministre de l'économie, sort son budget. L'effet est immédiat, et mordant. Tandis qu'il est acclamé par certains, d'autres le rejettent violemment. Le point le plus controversé est sans conteste le déficit de 113 milliards de dollars sur cinq ans, tel que promis par Trudeau lors de sa campagne. Le Parti Conservateur, notamment, vote contre ce budget par crainte que le Canada ne soit pas capable de se sortir du gouffre de la dette. Il faut dire que leur ligne de parti tend plutôt vers le déficit zéro. Néanmoins, plusieurs analystes démentent cette frayeur. Selon eux, le gouvernement Trudeau aurait volontairement sous-évalué la croissance du PIB nominal (c'est-à-dire le PIB sans tenir compte du cours monétaire). Ils auraient aussi négligé de calculer les revenus de leurs investissements dans les infrastructures et la fluctuation du cours des matières premières. Apparemment, c'est une stratégie commune pour se laisser une marge de manœuvre et être certain de rembourser le déficit… juste à temps pour les prochaines élections ! Bref, les Libéraux se sont lancés un sacré défi en promettant de rééquilibrer le budget après de telles dépenses, mais cela reste faisable.Une énorme part des frais des Libéraux se situe dans les investissements dans les infrastructures, soit 120 milliards en 10 ans. L'approvisionnement en eau et le traitement de celles-ci seront deux points majeurs de cette dépense, en plus d'une injection massive de fonds dans les transports en commun, une initiative applaudie par les groupes écologistes. Ces investissements créeront une quantité considérable d'emplois en région, surtout autour d'Ottawa.

Comme moi, vous vous souvenez sûrement de la phrase que Justin a sans cesse répété lors de sa campagne : « Nous avons un plan pour les familles de la classe moyenne. » Ce qui sonnait comme une phrase creuse était en fait la pointe de l'iceberg d'une série de mesures pour financer les familles canadiennes, dont la plus marquante est de révolutionner complètement le système de prestations et d'allocations familiales. Alors que les prestations familiales étaient séparées en deux revenus distincts, créant ainsi un casse-tête de bureaucratie pour les contribuables, elles ont été remplacées par une seule prestation non déductible d'impôts, contrairement à celle des Conservateurs.

Neuf ménages canadiens sur dix profiteront de cette nouvelle allocation familiale et le revenu prestataire moyen de ceux-ci augmentera de 2300$ par année. Pour les familles les moins fortunées, cette prestation sera désormais de 6400$ par enfant de moins de six ans et de 5400$ par enfants de plus de 6 ans. Pour les autres familles, une allocation par enfant sera calculée selon leur âge et le revenu de leurs parents.

Plus près de nous, le gouvernement a aussi promis une augmentation de l'aide financière en éducation supérieure, une mesure qui profitera à 350 000 étudiants et coûtera 300 millions de dollars par années. Un étudiant à faible revenu pourra désormais toucher jusqu'à 3000 dollars par an.

L'environnement, un sujet vraiment prioritaire ?

À peine était-il au pouvoir que le gouvernement Trudeau s'est envolé pour la COP21, où il a fait forte impression. En effet, il n'a pas hésité à se fixer des objectifs ambitieux pour freiner le réchauffement climatique, un contraste frappant avec le précédent gouvernement qui s'était retiré du protocole de Kyoto lorsqu'il a réalisé qu'il n'en atteindrait pas les objectifs.

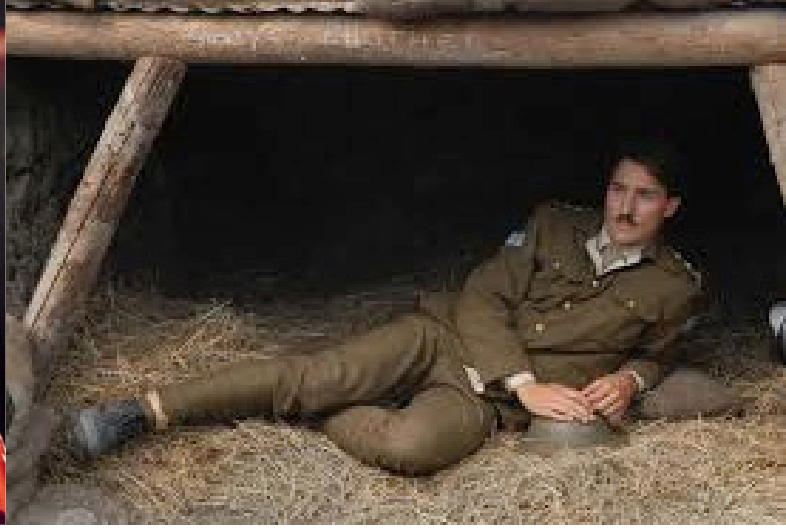
D'abord, 2 milliards de dollars seront distribués aux centres urbains chaque année afin que celles-ci puissent se développer

de manière écologique. Les villes choisiront elles-mêmes comment investir cet argent. Un poste de directeur scientifique sera également créé, qui aura comme but de rendre accessible la recherche gouvernementale au grand public et de s'assurer de la liberté de parole des scientifiques. Une décision encore une fois complètement contraire à celle du gouvernement Harper, qui a muselé les scientifiques au sujet des changements climatiques tout au long de ses deux mandats.

À l'automne 2016, le Premier ministre avait organisé une rencontre avec les provinces afin de déterminer un protocole à suivre pour instaurer une bourse du carbone partout au Canada. Celles-ci devaient être adaptées à chaque province et les chaque représentant aurait lui-même décidé la forme que prendrait cette nouvelle taxe. Bien que la plupart des provinces aient été d'accord avec cette idée, les élus de la Saskatchewan et de l'Alberta s'y sont opposés avec virulence, puisque leur économie repose en grande partie sur les sables bitumineux. Il y a quelques semaines, Justin Trudeau a annoncé l'instauration unilatérale d'une bourse du carbone au printemps 2018 pour les provinces ne s'en étant pas déjà muni. Les représentants de la Saskatchewan et de la Nouvelle-Écosse sont sortis de cette réunion furieux, mentionnant un « bris de confiance » entre les paliers de gouvernement. Le prix par tonne de carbone n'a pas encore été fixé, mais des analystes affirment que celui-ci devra être d'au moins 140 dollars si nous voulons respecter notre objectif de 2 degrés de réchauffement climatique, tel que décidé à Paris en 2015.

Il devient clair en observant les objectifs écologiques des Libéraux que des mesures drastiques devront être prises, et rapidement. Pourtant, aucune mesure concrète n'a été prise pour se débarrasser des énergies fossiles, alors que l'industrie pétrolière représente à elle seule 26% des émission de gaz à effet de serre du Canada. Il est donc impossible que le Canada réduise son émission de GES et qu'il continue à développer son industrie pétrolière. Pourtant, aucune mesure concrète n'a été prise à cet effet, bien que quelques vagues plans de diminutions des subventions gouvernementales aient été formulés. Pire encore, Justin Trudeau appuie le projet Énergie Est, un pipeline acheminant 1,1 million de barils de pétroles vers les provinces maritimes.

Bref, sur papier, l'environnement est une urgence internationale à adresser immédiatement, mais quand vient le temps de se retrousser les manches, l'odeur alléchante des puits de pétrole nous fait hésiter.



Le retour du Canada au Panthéon ?

Alors que le gouvernement Harper prenait activement part aux opérations de bombardement de l'État Islamique en Syrie et en Irak, une des premières actions posées par Trudeau a été de cesser ces frappes aériennes, justifiant son action par le fait que les civils nécessitent de l'aide plutôt que la vengeance des pays occidentaux. Depuis fin février, les Canadiens sur place offrent de l'assistance aux civils et forment les soldats irakiens. De toute façon, l'efficacité des frappes aériennes n'est pas certaine. Cette mesure avait été prise en urgence par la coalition de pays combattant l'État Islamique et a réussi à freiner la progression du groupe terroriste, mais des opérations militaires au sol, entre autres par les kurdes, se sont avérées plus efficaces une fois l'avancée arrêtée. Ainsi, Justin Trudeau désire revenir vers un Canada pacifiste, axé sur la protection plutôt que sur l'offensive, ce qui nous caractérisait avant le règne des Conservateurs.

Toujours par rapport à l'image canadienne, le gouvernement libéral souhaite retrouver sa place au sein de l'ONU pour la première fois depuis le mandat 1999/2000. En effet, en 2010, le Canada s'était vu perdre sa place au profit du Portugal à cause de ses positions trop franchement pro-israéliennes et de son manque d'ambition environnementale. Toutefois, Trudeau tente de regagner sa place à New York pour le mandat 2021/2022. Rien n'est gagné, puisque nous sommes en compétition avec l'Irlande et la Norvège, deux candidats sérieux pour cette nomination.

Commercialement parlant, Justin Trudeau appuie fortement le Traité de libre-échange transatlantique, une entente tentant de renforcer les liens diplomatiques et commerciaux entre le Canada et l'Union Européenne, la plus grande zone de libre-échange du monde. L'accord a été signé le 4 février, mais il devra encore être ratifié par la Chambre d'Assemblée, un processus qui pourrait durer plusieurs mois. Selon plusieurs économistes, il est impératif que cet accord soit accepté pour que le Canada reste compétitif au niveau des marchés internationaux,puisqu'il garantit un accès privilégié et des frais douaniers réduits au plus vaste marché ouvert de la planète. Cet accord serait aussi une source d'emplois dans certaines régions canadiennes. Pourtant, d'autres, dont le Nobel d'économie américain Joseph Stiglitz, affirment que cet accord profitera aux grandes entreprises et nuira aux travailleurs, qui auront plus de difficulté à négocier leurs conditions de travail. Individuellement, chaque pays perdrait, toujours selon Stiglitz, de l'autonomie en matière de normes environnementales et de salaire minimum. Rappelons que Trudeau avait auparavant signé un accord avec le Japon, les États-Unis et une dizaine d'autres pays touchant au Pacifique, créant ainsi un espace de libre-échange entre des pays représentant ensemble près de 40% de l'économie mondiale. Économiquement aussi, les Libéraux tentent de faire rayonner le Canada à l'international et de nous placer au premier plan dans cette vaste zone de libre-échange que deviendra (semble-t-il) bientôt la planète.

Un seul bémol dans le parcours diplomatique sans faute de Trudeau : la vente de blindés à l'Arabie Saoudite. Six contrats d'exportation d'équipement militaire ont été signés par les deux pays, ce qui représente une somme de 11 milliards de dollars. Les Libéraux décrivent l'Arabie Saoudite comme un « allié clé » du Canada dans la lutte à l'État Islamique. Bien que les auteurs du contrat assurent qu'aucune information ne permet de déduire que l'armement sera utilisé à des fins contraires aux droits de la personne, les autres partis fédéraux se sont insurgés contre cette décision, rappelant l'insécurité qui règne au Yémen, causée grandement par l'Arabie Saoudite.

Un peu de compassion dans ce monde de barbares !
Qui n'a pas vu sur Facebook un millier de photos du Premier ministre, armé de son sourire le plus éclatant, paradant dans les rues au milieu d'une foule peinturlurée des couleurs du drapeau de la fierté gay ? Justin Trudeau était le premier chef d'État canadien à prendre part à un défilé de la fierté gay à Toronto, Montréal et Vancouver. Rassurez-vous, il n'y était pas seulement pour faire des beaux coucous aux journalistes, puisqu'il a déjà mis en place deux mesures concrètes visant à améliorer les conditions de vie des personnes de la communauté LGBT+. Il s'est tout d'abord engagé à favoriser l'entrée au Canada des réfugiés LGBT+, qui sont particulièrement vulnérables dans leur pays. Il a ensuite créé le projet de loi C-16, qui interdit toute forme de discrimination envers les personnes transgenres, en plus de modifier le Code criminel afin que les propos ou les actions discriminatoires ou haineuses envers les différentes identités et expressions de genre soit considérés comme des circonstances aggravantes. Une loi, des promesses et des photos ne changeront pas du jour au lendemain la mentalité des gens, mais c'est un pas en avant pour cette cause.

C'était une promesse électorale, et elle est réalisée: Justin Trudeau aborde enfin l'épineuse question autochtone. Alors que le gouvernement Harper se bouchait les oreilles et chantait très fort « la-la-la » chaque fois qu'un malheureux osait s'insurger des révoltantes conditions de vie dans les réserves, Trudeau promet des changements. 40 millions de dollars seront débloqués sur deux ans afin de créer une commission d'enquête sur le nombre inquiétant de meurtres et de disparitions de femmes autochtones. 8,4 milliards de dollars seront aussi employés afin de rénover les écoles et à améliorer le système d'éducation dans les réserves, puisque seulement 38% des autochtones de 18 à 24 ans vivant sur les territoires fédéraux ont obtenu leur diplôme d'études secondaires. Une partie de ces fonds seront aussi employés à la rénovation des logements sur les réserves, car ceux-ci sont sérieusement mal en point.

Finalement, comment passer à côté de la plus grande crise migratoire depuis des siècles ? Le gouvernement Libéral avait promis au début de son mandat d'accueillir 25 000 réfugiés avant la fin 2015. Ils ont dû se rétracter devant un objectif un peu trop ambitieux, et le 25 000e réfugié a posé le pied à Montréal le 28 février 2016. Loin de s'essouffler, cette ardeur humanitaire a pris de l'ampleur et, en septembre dernier, 31 000 réfugiés foulaient le sol canadien, un accomplissement applaudi aux Nations Unies. Pourtant, Trudeau ne s'assoit pas sur ses lauriers et rappelle que le Canada peut et doit faire plus que de la réinstallation. Au cours des prochaines années, 10% des dépenses de l'aide internationale sera utilisée pour la scolarisation des enfants en zone de crise et 64,5 million de dollars seront ajoutés à notre appui déjà existant aux pays en crise.

Le verdict
Top ou flop, difficile de trancher. Un gouvernement n'est jamais parfait et il ne peut jamais faire plaisir à tout le monde, parce que nous, citoyens exigeants, ne sommes jamais vraiment satisfaits… (Et tant mieux, soit dit en passant ! Se complaire dans une langueur politique bienheureuse serait certainement un suicide sociétal.)
Une chose est sûre, en tout cas, c'est que Justin Trudeau a su surprendre les Canadiens et les politiciens du monde entier. Il tient ses promesses électorales, se montre fin diplomate et ne recule pas devant les défis. Pour un candidat qu'on croyait avoir comme seul atout sa belle chevelure, c'est plutôt pas mal !

C'est devant la puissance économique et militaire que nous courbons l'échine, c'est la peur et le désir qui nous corrompent. Dans le cas de Cuba, le Canada a décidé que les États-Unis pouvaient bien aller se faire …, que nous allions procéder à des échanges quand même, et ce dès 1970 (nous avons été le premier pays à faire une mission diplomatique, il n'y en avait pas eue à Cuba depuis 1960). Pourquoi ne pouvons-nous pas répéter l'exploit, celui d'avoir des décisions propres à nous-mêmes ?

Prenons Garde …

Par Clovis B.

Je dis prenons garde. À quoi ? À l'obsolescence de notre démocratie. Nous vivons à une époque trouble, une ère de l'information désintéressé, de cynisme doucereux et d'envies folâtres, aucunement axé vers un activisme nécessaire à notre société. Nous oublions que nous vivons à une étape récente de l'être humain, celle de la démocratie « universelle », du moins pour une majorité de pays, et que cette démocratie se fait encore durement éprouvée par l'interventionnisme déguisé, l'éducation défaillante et par bien d'autres facteurs. Nous devons donc être d'autant plus vigilants pour la défendre, sachant cette fragilité.

Parfois, nous nous sentons si loin des grands changements/ événements qui ont affecté notre monde. Pourtant, pour l'ensemble des exemples cités, l'espace d'une à deux générations nous sépare de ce qui a été de graves écarts de la démocratie qui nous est chère ou des organisations nuisant à un réel changement.

•***La deuxième guerre mondiale (1939-45)***

Cela fait 77 ans que débute ce qui, en l'espace de 6 ans, causera la perte de plus de 60 millions de vies humaine. Ce n'est pas si loin, (l'une de mes grands-mères est née en 1916) certaines personnes sont encore vivantes pour nous sensibiliser sur les dangers de la montée du populisme, des haines raciales et de l'ultranationalisme, il est à nous, les jeunes de ne pas répéter les mêmes erreurs.

• ***«L'assassinat» de Salvador Allende (1973)***

Premier socialiste légitimement élu dans un état de droit en Occident, Salvador Allende voit son gouvernement s'effondrer lors d'un coup d'état effectué le en septembre 1973. Sa mort est décrite comme un suicide, bien que le centre du pouvoir chilien, la Moneda, était balayé par les bombes putschistes. Le coup d'état est l'exemple de l'interventionnisme, à des fins politiques et économiques. Dans ce cas, ainsi que dans plusieurs autres états d'Amérique Centrale et du Sud, les États-Unis ont travaillé pour créer un climat d'instabilité en participant activement à des Putschs et des guerres civiles, à des fins économiques et politique, s'illustrant dans la période dénommée Guerre Froide. Plusieurs centaines de milliers de chiliens durent choisir l'exil suite à la prise du pouvoir par Augusto Pinochet, dictateur au Chili entre 1974 et 1981.

L'ONU

Cet organisme connu de tous, créé en 1945, est malheureusement une organisation proche de la désuétude, comme l'était la SDN durant l'entre deux guerres. Pourquoi ? Le trop de pouvoir de certains états par rapport à d'autres, je pense bien entendu aux membres permanents du conseil de sécurité (Chine, États-Unis, France, Royaume-Uni, Russie), qui grâce à un avantageux veto peuvent malheureusement bloqués des interventions dans des objectifs purement politiques.

En 2011, le nombre de fois que le veto a été utilisé atteignait 264 fois avec, par ordre d'importance :

-124 fois par la Russie
- 82 fois par les États-Unis
- 32 fois par le Royaume-Uni
- 18 fois par la France
- 6 fois par la Chine

L'importance de connaître l'histoire.

Par Esther Morand

Le devoir de tout citoyen est de connaître l'histoire. Sans elle, l'être est comme un nouveau-né, sans souvenir, sans repère, sans intelligence. L'histoire nous guide à travers la vie. Nos choix sont pris par notre interprétation de l'histoire. Ce que nous déduisons du passé se reporte sur nos prises de décisions présentes. La connaissance de sujets variés a donc une incidence sur nos modes de vie, nos habitudes, notre culture et comment notre vie se déroule.

La flemmardise

L'art de ne rien faire est un art pratiqué par beaucoup. L'aptitude d'arriver à un degré zéro est presque acceptable. Notre société baigne dans le confort, c'est une compétence dans le domaine de la stagnation. On ne se rend pas forcément compte du niveau de rien dont on est capable. Confortablement installés dans la vie de tous les jours, sans conscience du problème qui nous englobe tous, un problème qui a toujours existé, qui a dominé l'homme dans la recherche de la vérité : l'ambition de trouver une société parfaite et confortable. Une société qui se plie à toutes les difficultés des hommes, sans égard à sa classe sociale et qui n'est pas mesuré par le taux de richesse qu'un homme possède.

Un modèle de sociétée inexistante

Jusqu'aujourd'hui, l'homme n'a jamais trouvé de société respectant toutes ses valeurs. Il n'a jamais pu trouver un gouvernement respectant les différentes classes sociales, qu'elles soient riches ou pauvres. À travers des milliers de conflits, l'homme cherche encore un chemin vers la réussite. Il cherche une solution à tous ses problèmes ; sans trouver une réelle solution. Des empereurs, des rois et même des paysans ont essayé d'imposer à la société leur idée de société parfaite sans satisfaire pleinement chaque classe.

Pourquoi l'homme n'a jamais trouvé de solution?

L'homme n'a probablement jamais trouvé de solution à l'imperfection sociale, car le résultat ne réside pas dans la guerre contre sa nation, mais dans l'indifférence face à un événement. Plus l'homme fait la guerre, plus l'homme est vulnérable. La recherche d'une société parfaite est-elle inatteignable, car elle ne réside peut-être pas dans ce que l'homme veut changer, mais dans ce que l'homme veut conserver. Ce que l'homme peut identifier est le changement : la différence qui rend les situations intéressantes. La différence, sans laquelle le monde est en stagnation constante. Sans préservation des faits du passé, l'homme interprète mal le présent et fait donc des choix destructifs.

Pourquoi refusons-nous d'admettre une solution?

L'homme ne veut pas progresser dans sa pensée, à moins de trébucher. Si une solution absolue existait, elle ne résiderait pas dans le choix de faire une différence par le mal, mais dans le choix de faire une différence par le bien. Si le bien règne, l'homme ne choisit pas de changer sa situation ce qui créer une situation de constance, interchangeable à moins d'une chute. L'homme, par nature, corrige ses erreurs s'il fait une faute. L'homme se relève après être tombé, mais ne se relève pas quand il est en position debout.

nuit de la poésie

vendredi 31 mars 20h

café oxymel -cégep garneau

envie de partager
des écrits?
inscris-toi :
carolann_rancourt@hotmail.com

micro ouvert
prestations musicales
& plus

Bière en vente sur place

Facebook : nuit de la poésie

Chaleur

Par où le temps passe-t-il en été?
Lorsque les lèvres humides se pressent,
Mariant mensonges et vérités,
Oubliant la sombre réalité qui presse.

Les jours d'été déshabillent l'âme,
D'une couronne d'épines elle est ornée.
Les nuits d'été la revêtent de flammes,
Elle s'embrase, la noirceur arrivée.

L'appétit vorace de la chaleur dévore,
Les frêles racines des jeunes arbres.
Les feuilles mortes tombent alors,
Un cri infime parcourant la nuit sombre.

Cette ferveur terrible secoue les astres,
De leur piédestal des larmes coulent,
Elles gémissent, oh vision sinistre,
L'éclat céleste dans la pénombre s'envole.

L'ivresse percute les journées brûlantes,
Les pensées souffrantes s'entrelacent,
Elles tombent dans la misère fainéante,
Et l'esprit s'endort en leur absence.

Jessica Shone

Un secret bien caché

Douce caresse au goût sucré
tendrement me fait trépasser
tel un sursaut d'étoile doré
m'enroulant de papillons légers

Si fragilement éprouvé
sous un espoir discret
d'un recul médité
afin d'en connaître la raison

La raison d'un sentiment caché
sous un tas de désirs hantés
profond, entouré d'une certaine sagesse
que le temps prend le temps d'affiné

Des larmes secrètement écoulées
sur les joues pures d'un enfant lointain
d'un souvenir d'une âme passée
ensoleillant un nuage d'été

Fraîchement arrivé
comme le fait le printemps
et les bourgeons durs se réveillent
après un sommeil de rêve

Au regard angélique
et aux ailes parfumées
d'une caresse magique
renaît mon cœur enflammé

Vickie Thiboutôt

Paterson

Par Cassandra Rivest

Présentant une mise en scène poétique hors du commun, il n'est d'aucune surprise que le film Paterson, qui avait grandement attiré l'intérêt du jury lors du festival de Cannes et de Toronto, soit également accueilli par une salle comble lors de la première québécoise au Palais Montcalm. Réalisé par l'excentrique Jim Jarmusch, Paterson raconte, sur une période hebdomadaire, le parcours routinier du héros éponyme (interprété par Adam Driver), un chauffeur d'autobus du New Jersey.

Chaque jour, Paterson se réveille auprès de sa charmante femme, Laura (Golshifteh Farahani), mange un bol de cheerios et se rend au travail, boîte à lunch métallique en main. Poète inavoué, le protagoniste précède tous ses trajets d'autobus par l'écriture de quelques pensées qui deviennent l'inspiration de sa journée. Pendant la soirée, il sort promener son bouledogue, Marvin, et fait un arrêt au bar où il sirote une bière familière en entretenant une discussion anodine avec le barman. À quelques exceptions près, les journées du lendemain et du surlendemain se construisent selon le même schéma.

La présentation d'une telle routine pendant tout près de deux heures présentait un risque considérable; alors qu'on aurait pu avoir droit à une ennuyeuse redondance, le travail de Jarmusch a transformé le tout en parcours contemplatif des plus magnifiques.

Une allure poétique est reflétée dans l'entièreté de l'œuvre cinématographique, tant au niveau formel que thématique. Les vers que composent Paterson sont simples dans leur vocabulaire et décrivent presque la banalité comme celle de la beauté d'un paquet d'allumettes Ohio Blue Tip. Toutefois, à mesure qu'ils s'écrivent à l'écran au rythme de la narration répétitive du jeune homme, les poèmes atteignent une tout autre profondeur. En superposition à des images fondues du présent et d'autres qui semblent être tirées de souvenirs et de rêves, ils évoquent avec sensibilité la nostalgie. Les personnages de l'histoire vivent en quelque sorte dans le passé, de par leurs habitudes, rêves et mentalités.

Aussi, on ne peut demeurer indifférent devant le surprenant rôle de Laura. Artiste délicate et légèrement obsédée par toutes les variétés de motifs en noir et blanc (ce qui apporte, d'ailleurs, une originalité visuelle grandement intéressante), je la perçois comme étant elle aussi une partie de la poésie de Paterson ; elle et son univers captivant sont les plus grandes inspirations du protagoniste. Avec ses grandes ambitions qui changent à un débit aussi rapide que celui des chutes admirées chaque jour par le héros, elle est en complémentarité avec celles de ce dernier qui est plus confortable dans la discrétion et la routine.

Ce film de Jarmusch au rythme extrêmement calme constitue une étude méditative sur la beauté que l'on retrouve dans la simplicité de la vie. Sans négliger l'humour et la chaleur humaine, il propose une réflexion sur le changement, la quête existentielle à son stade le plus primaire et nous mène, ultimement, à prendre conscience du caractère éphémère de toute cette poésie qui remplit les journées de Paterson; poésie que chacun retrouve dans sa propre vie sous une unique forme.

Source image : Ferenczi, A. (2016). Paterson. Repérée à http://www.telerama.fr/festival-de-cannes/2016/paterson-de-jim-jarmusch-ou-l-exaltation-

Chronique musicale de l'ours

Par Marc-Antoine Auger

Je suis toujours aussi mélomane qu'à la dernière chronique, donc je continue d'écrire un top 5 des découvertes musicales que j'ai faites dans le dernier mois. Après avoir fait cela, c'est avec plaisir que je vous parle d'un groupe ou d'un artiste coup de coeur que j'ai découvert dans la dernière année.

5ème position: Maná

Maná est un artiste mexicain qui fait du pop-rock. Ça fait plusieurs années que je le connais car il a fait une collaboration avec le guitariste également mexicain Carlos Santana sur sa chanson Corazon Espinado, mais c'est l'autre jour que j'ai décidé d'écouter des chansons qu'il a fait en solo, et je suis tomber sur l'album Suenos Liquidos de lui qui est très bon! Une mention particulière sur l'album à la chanson Clavado En Un Bar, avec son ambiance reggae qui se démarque des autres chansons.

4ème position: Kavinsky

Kavinsky est un artiste électronique français. Je l'ai découvert il y a quelques semaines en écoutant le film Drive sorti en 2011 avec Ryan Gosling dans le rôle principal. Dans le film, on peut entendre la chanson Nightcall, qui est sans contredit ma chanson préférée de l'album OutRun. La majorité de ses pièces sont instrumentales, ou avec très peu de voix, mais dans Nightcall Kavinsky fait une collaboration avec Lovefoxxx, qui possède une voix sublime. Si vous aimez l'électronique, c'est un must! Pour ceux qui se rappelle de London Grammar dans ma précédente chronique musicale, ils ont fait une reprise de Nightcall!

3ème position: Avishai Cohen

Avishai Cohen est un contrebassiste jazz provenant d'Israël. De par ses origines, on peut apercevoir dans certaines de ses pièces une sonorité arabe très innovante. J'ai écouté l'album Adama et quelques pièces ont cette sonorité; c'est surtout la pièce Madrid qui a attiré mon attention.

2ème position: Khalid

Khalid est un artiste pop-soul de la relève. Il n'a pas encore d'album en vente chez les disquaires et sur Internet. Il n'a sorti que 3 singles qui se nomment Hopeless, Let's Go et Location. Ce dernier est sans contredit mon single préféré, c'est grâce à cette pièce que je l'ai découvert. La basse dans cette chanson-là est simple mais ô combien vibrante!

1ère position: Steppenwolf

Je connaissais Steppenwolf depuis assez longtemps grâce à la chanson Born To Be Wild, comme plusieurs personnes je l'imagine. Mais ils ont beaucoup d'autres chansons tout autant sinon encore plus extraordinaire que celle-là. Sur leur album homonyme qu'ils ont sortis en 1968, leur premier album en carrière, on y retrouve quelques reprises et quelques classiques qui valent l'écoute, notamment Born To Be Wild, Hoochie Coochie Man, une reprise d'un classique du blues, The Pusher, Berry Rides Again, un hommage à Chuck Berry. J'ai approfondi ma connaissance de ce groupe dès le moment où j'ai écouté le film Easy Rider.

Coup de coeur de la dernière année: Halsey

Halsey est une chanteuse contemporaine qui fait de l'indie electro-pop, un genre de pop alternatif. Elle se démarque des autres de par sa très belle voix au timbre particulier, le fait qu'elle sacre dans certaines de ses chansons (!), le fait que chacune de ses chansons est différente et qu'elle ait fait une reprise de I Walk The Line, grand classique du country originalement interprété et composé par Johnny Cash. Plusieurs des chansons de son seul album solo Badlands excède les 30 millions d'écoutes sur Youtube, ce qui témoigne d'un certain engouement à son égard, mais elle est grandement reconnue grâce à la collaboration qu'elle a fait avec le groupe The Chainsmokers pour la chanson Closer, qui est une chanson vraiment extraordinaire. Mes chansons coup de coeur sur son album Badlands sont Colors, New Americana, Haunting, Young God et Strange Love, mais l'album au complet vaut l'écoute. Petit fait cocasse, je l'ai découvert grâce à mon meilleur ami « métalleux », et je le suis également. C'est une femme qui plaît à un public divers!